

Paul Nwesla Biyong

L'univers ploie

Préface de Marie Hurtrel



Préface

Qu'est-ce qui nous berce d'humanité ? Où va la « décroyance » ?

On ne prend pas la poésie comme une page circonstancielle, elle vient au monde avec les chocs humains successifs de la naissance, à chaque battement de vie. Qui naît autrement qu'en poésie ? Pas Nwesi Biyong qui semble avoir plongé sa parole en elle dans la source mûre du temps dépassé. Et à venir.

D'un regard inondant le monde et l'humain jusqu'aux recoins les plus obscurs dont il cherche à desceller les mystères et les mensonges, Nwesi Biyong met en exergue des lendemains, qu'il nous faudra bien saisir par le possible, l'alerte aux séismes endo-parturients. On ne secoue pas la poussière d'un monde pour annoncer sa reprise, sans remuer ses socles humains. Les siens, les nôtres, dans nos « bétifications » extrêmes et nos déconfitures, nos espoirs et nos abandons, notre richesse que nous ne savons pas assez situer. Dans les mots du poète, nos raisons voient le jour leur tomber sur le coin du regard à replacer.

Parle-t-on d'un réveil, la poésie nous l'offre, ici.

Tout en décousant l'Histoire, et ses incrustations anté-post-néo colonisées, d'un arsenal voyant digne des lunettes astronomiques, visitant la dualité de l'infini, – rien n'est assez loin de nous, nulle part au fond de nos secrets, nulle part au-delà de la Voie et l'espace-, le poète nous incite à fouiller en nous le désastre intime pour tenter de sortir du constat et des sidérations, et enclencher l'intention vraie de vivre. Vivre non pas malgré cet univers qui ploie, mais contre la flexion morbide.

Il vaudrait mieux ne pas en rester à l'écho sempiternel des certitudes,

« Embué dans une danse

Pestilence »

au risque de mourir bien et bel, sous le sceau trompeur des diffractions du verbe.

« Voici le nerf à stimuler

Eventrer l'outré des sens cachés »

Voilà comment il nous prend par la poésie et crie haut et clair que la condition infra-humaine, maître de nos claudications, est connue, pointée, ciblée, et que la conscience n'est conscience que si nous la prenons au mot. Puisqu'il faut avancer, croisons le faire avec l'âme !

C'est dans cette écriture « galiléenne » du penser, éventrant les recommencements de nos désillusions, que nous sommes amenés à entrer dans « L'univers ploie », ayant posé au seuil tous nos vastes champs de plus ou moins confortables attentes, et nos chants qui s'y collent... Le poète nous appelle à écouter, entendre ce qui vient du tréfonds de nos misères

injustes, celles que nous ne semblons pas toucher dans nos égoïstes frontières internes, celles que la partie haute d'une échelle de « dévaleurs » enfonce dans la gorge de l'humanité déçue. Et nos inversions de la logique universelle. Il nous prête son oreille et ses yeux pour nous donner à lire au-delà des mots, comme il les tisse sur chair et peau des hasards sonnante le glas de nos prétentions... et creuse en lui ce qui résonne en nous. Que ferons-nous du monde de demain si nous ne savons pas maintenant prendre nos raisonnements par le retour à l'autre ?

Si l'humanité boîte, ce n'est pas le pied malade qui l'a cherché, il est grand temps de ne plus adopter la vis forant les malléoles de la continuation.

Pour nous emmener sur sa route, Nwesi Biyong pense dans le mot comme un gymnaste pousserait à bout l'élasticité de ses membres. Il scrute le lemme dans son infinie justification, désarticule le verbe pour que la parole poétique s'insinue en nous, quoi que nous puissions attendre de la lecture, quelle que soit la distance que nous pourrions vouloir en bouclier contre nos piteux propres aveux d'avidité et ses déconvenues, car dans cette poésie-là la clarté vient comme cartes sur table. Un réveil, oui, un éveil à nous-mêmes et cet univers qui n'est bancal que par nos tiraillements intérieurs.

Qu'avons-nous fait de l'humain, que voulons-nous en faire...

Lisons-le. Entendons.

Marie Hurtrel

Homicide

Je ne suis plus cette inspiration ex nihilo que tu as
[connue

Caresse verbale qui effleure et éclaircit le penser
Soulage et remet l'esprit des meurtrissures multiples
Un massage agréable pour l'âme paupérisée
Miel pur sur ces existences sûres

Oh non je ne suis plus ce visage que vêt l'espérance
[naissant

Empoisonnement qui tue lentement

Je comprends la pénombre et la dérive
Le délire crépusculaire de la déroute la course achevée
Pour combattre je restaure les malheurs archivés
Je me confonds au froid où souvent s'enferme le feu
[conjugal

L'amour faiblit au nombre des réalisations égotistes

De ce monde percé à nu je suis le dérèglement
[systémique

Je suis l'implosion où l'homme finit.

Ombres

Et l'ombre
Cet être qui piste l'épaisse nuit
Âme sombre que lumière fonde
Que limbes cuisent lentement
A cause de l'ivresse de l'errance
Cultivant ruines et souffrances dans
Le ravin trempé de l'espérance
L'explosion de l'effondrement circule
Sur la mèche sinueuse des âges
Et l'ombre
Éprise des soleils
Ne fond pourtant que sur l'émission des lucioles
Ces quelques riens
Alors l'ombre n'est plus l'ombre
D'elle-même elle est homme
Un coyote égaré qui
Boit puis dort
Après un coït.

Original

Je reprends la main
Y a-t-il eu un coup de blues
Des lignes autres qu'énormes vergetures cicatricielles
[sur mon ventre
Eloignant mes pas pesants des marais nauséabonds
Livrant lettres de circonstance
Poésie moribonde
Vite en selle
Je reprends la main
Cette souffrance qui souffle chaudement chaque fois
[que j'apparais
Ce n'est pas de malheur que j'afflue mais d'orgueil
Cette chaîne textile de toutes nos prétentions
Wax de berceement dans l'illusion
Avant j'usais d'onguligrades
Des mots coureurs
Aujourd'hui
Ils courent efficacement mais moins vite
Le corps est celui de l'air qui s'insinue partout
Incinérant l'homme de paille à l'heure des poèmes
[pour petit futé.